

## **RETOUR VERS LE BIO FUTUR !**

Le Havre, le 21 janvier 2052

Quelle tempête, force 8 au moins ... ça doit être la troisième depuis le début janvier, sous ce climat de fin d'hiver chaudement moite où toute la végétation rayonne déjà d'un début d'été d'autrefois ...

Mon cher Benjamin, je reviens à l'instant de Paris en train photo-électrique ; à 100 km/h c'est une merveille de silence, mais quelle lenteur ! on dirait que tout est redevenu lent, d'ailleurs, sauf la transmission par cet écran dictographique d'où je t'envoie mon tendre et fidèle souvenir. Ca va vite, trop vite en fait ! J'en arrive à regretter ce bon vieux papier blanc, mon stylo, et ... les retards légendaires de la poste ! Mais, malheureusement, plus rien de tout ceci n'existe désormais !

J'ai longuement regardé le paysage depuis le train. A part, quelques forêts-parcs de loisir vers les villes, et les cultures alimentaires de chez nous, très intensives, on voit de plus en plus de « champs de cellulose », comme ils disent, à la place des vieux taillis : on en fait notamment cet extraordinaire bio-diesel de synthèse qui nous permet, malgré tout, de rouler encore un peu, à plusieurs, dans nos petites voitures allégées à coque organique armée de fibres de chanvre.

Au fait, j'ai pu me rendre au marché aux puces, chez un ami collectionneur, qui m'a montré un ensemble extraordinaire de bidons de lubrifiants pétroliers des vieilles marques, vides bien sur, et des bouteilles d'eau minérale intactes, en polythylène. Je n'ose pas te dire le prix ! J'en ai acheté une, en souvenir ! J'ai même trouvé quelques petits flacons d'essence millésimés : le plus récent datait de 2043 ! tu te souviens ? c'était l'année où l'on a fermé, à Bassorah, le dernier puits de pétrole ... Il y avait la queue ! Malgré leur prix exorbitant, les gens voulaient absolument en acheter, pour offrir, ou pour raconter à leurs enfants une histoire du genre « Il était une fois, le pétrole ».

Ici, au Havre, tout est bien plus calme ! J'ai eu du mal à revenir à pied de la gare, en boitant, à cause de ma jambe encore plâtrée de cellulose polymérisée : Allons, plus que dix jours et la broche de mon tibia en polylactate de sorgho sera totalement résorbée. Je pourrai galoper à nouveau ! Je m'en veux d'avoir glissé bêtement, il y a deux semaines, sur cette flaque grasse de gazole végétal à la station agro-service ; Pour cinq malheureux litres réglementaires, très chers d'ailleurs, soit à peine trois cents kilomètres de liberté, je me suis condamnée à vingt et une journées boiteuses !

Quelle chance tu as, toi, d'être à Alger ! Malgré la chaleur, je t'envie. Tu es privilégié, sais-tu, grâce à ta fonction officielle de médiateur euro méditerranéen ! Tu as le droit de prendre ces petits avions légers à propulseurs hybrides, photovoltaïques et bioénergétiques ... Je sais bien que dix heures de vol peuvent paraître longues, mais quand même, je donnerais cher pour pouvoir moi aussi survoler les Pyrénées et la grande bleue. Comme autrefois !

Où en est l'Algérie ? on dit que les habitants émigrent de plus en plus depuis que les puits du Sahara sont fermés et qu'il ne pleut pratiquement plus dans le sud !

C'est dramatique, ces changements de climat ... Ici, au Havre, la surélévation des quais de cinq mètres est terminée. Ils allaient finir par être noyés ! Les rares bateaux qui apportent les marchandises les plus précieuses peuvent à nouveau accoster ! Te souviens-tu quand le port grouillait de tankers, de porte-conteneurs, de méthaniers et d'éthanoliers ou de grumiers ? Maintenant, avec des permis climatiques de transit à cinq cent euros la tonne de CO<sub>2</sub> et les contingents de bio-fuel maritimes, tout ce « ballet » intercontinental n'est plus qu'un souvenir ...

Tous les pays qui le peuvent se sont plus ou moins repliés sur eux-mêmes, et sur leurs propres ressources, comme avant le pétrole ! chacun contrôle et exploite en particulier ses terres, avec précaution, pour produire de quoi manger, se climatiser et rouler, mais aussi pour fabriquer ces polymères armés de cellulose, lamellés, souples et indestructibles, qui ont remplacé presque tous les matériaux, et grâce auxquels nos nouveaux petits immeubles-coques résistent sans problèmes aux vents déchaînés par cette atmosphère carbonique !

Au moins, quand je compare avec ce début de siècle, il n'y a pratiquement plus de chômeurs ! Comment diable nos anciens, il y a cinquante ou soixante ans, ont-ils pu être si aveugles et si égoïstes pour se « gaver » sans réfléchir jusqu'à la dernière goutte de pétrole, jusqu'au dernier mètre cube de gaz ? pourtant, ils savaient ce qui allait arriver, depuis le premier accord de Kyoto !

Il ne nous ont finalement rien laissé d'autre que nos terres (heureusement), et ce qui reste de charbon (qui nous empeste), et d'uranium ! ...

Au moins pleut-il ici en suffisance, pas comme dans le sud, et nos paysages hérissés d'éoliennes et de fours solaires verdoient de belles et bonnes cultures et fourmillent de paysans à la nouvelle mode. Tu sais qu'ils sont fiers qu'on les appelle désormais des « moléculteurs » !

Ils doivent produire, produire plus, produire encore, car, tu le sais bien, c'est neuf milliards d'habitants développés qui ont aujourd'hui besoin de nourriture, d'énergie, et de matériaux, sans compter, et c'est crucial, le problème de l'eau !

J'ai même appris que la Sibérie, dont le climat s'est réchauffé de trois degrés en 150 ans, allait pouvoir devenir une gigantesque zone de colonisation agro-lignicole pour les peuples migrants et peut être notamment pour ceux de la Méditerranée !

Bio-Total, l'ancien groupe pétrolier, y investit d'ailleurs lourdement depuis qu'il a été racheté par les fameuses Coopératives Agroforestières Unies d'Europe.

Qui aurait pu prévoir ça, ne serait ce qu'il y a vingt ou trente ans ?

Voilà, mon cher Benjamin, va au bout de ta mission car le sud de la Méditerranée a bien besoin du secours de tous pour ne pas finir rapidement en désert !

Il va faire nuit. Je préfère éteindre et couper mon écran solaire. Dors bien malgré la chaleur ! J'entends, avec la tempête qui s'apaise, les éoliennes du port qui ronronnent à nouveau doucement, comme de gigantesques pendules. Elles me bercent. Je pense à toi ! Reviens vite, quand même. Je te montrerai les jolies combinaisons en non tissé auto-climatisé que j'ai achetées pour nous à Paris. Je suis sûr qu'elles te plairont : c'est la dernière mode, confortable, isotherme, indispensable et renouvelable, puisque tout ou presque doit être renouvelable maintenant !

Si seulement tu étais là près de moi. Tu me raconterais encore comment c'était, quand tu étais enfant, en 2012, et qu'il neigeait , parfois, l'hiver, en NORMANDIE.

**ERCE**